

CORRESPONDANCE.

*Aux habitants de Joliette, à MM. les curés de cette paroisse et des diverses paroisses du diocèse de Montréal qui sont venus saluer le R. P. Lajoie à son retour en Canada, à mes vénérés confrères de cette obédience et à leurs chers élèves.*

MESSIEURS,

Dans son numéro du 18 courant, *La Gazette de Joliette* a bien voulu rappeler les quelques paroles que j'ai prononcées au Collège Joliette, à l'occasion des nombreuses et sympathiques ovations que les habitants de cette ville ont faites à leur ancien curé, le R. P. Lajoie, aujourd'hui vicaire de notre Institut.

Ces quelques mots résultant du mouvement spontané que je n'ai pu contenir, n'étaient qu'un faible écho des sentiments dont mon cœur débordait.

J'ai vivement regretté que les fatigues d'un long et pénible voyage, et l'heure avancée de la nuit (il était 11 heures du soir) ne m'aient pas permis d'exprimer toute l'admiration qu'ont produit en moi les manifestations sans pareilles dont j'ai été l'heureux témoin.

Mais si agréable que fût la soirée à laquelle nous assistions, les convenances m'interdisaient de la prolonger outre mesure. Il fallait donc me borner en simple *merci* que j'ai adressé à l'assemblée pour ses sympathies envers la France, notre communauté, le R. P. Lajoie et mon humble personne.

D'un autre côté, je sentais qu'il fallait laisser cette nombreuse et brillante assemblée sous le charme des splendides démonstrations de la veille, que venait de si bien couronner la délicieuse soirée donnée par les élèves du collège.

De plus, après les paroles si pleines de cœur que venait de prononcer le R. P. Lajoie, pour exprimer sa reconnaissance des sympathies dont il était entouré, tout ce que j'aurais pu ajouter, n'eût été qu'un point noir dans un aussi ravissant tableau, et une note discordante dans un concert si harmonieux de sentiments qui faisait battre, à l'unisson, tous les cœurs.

Mais aujourd'hui je ne peux résister au besoin de dire à tous : Messieurs, vous venez de prouver, une fois de plus, à un Français, Canadien par le cœur, que vous faites bien, très-bien, magnifiquement toutes choses, et que vous êtes les dignes descendants de notre bien-aimée Mère Patrie, la France. Je vous en félicite.

En effet, comme nos bons aïeux, habitants de Joliette, vous honorez, comme il convient, le sublime ministère du prêtre parmi vous. J'ajoute que si ce prêtre, comme celui qui est l'objet de vos démonstrations, a le bonheur d'être selon le cœur de Dieu et le vôtre, vous savez le reconnaître.

Votre attachement, votre générosité, votre amour et votre vénération se traduisent par des

actes comme je n'en ai jamais vu nulle part.

Je laisse à une plume plus exercée et plus autorisée que la mienne, le soin du compte-rendu de la réception incomparable que vous venez de faire au R. P. Lajoie dans vos murs.

Pour moi, je n'en perdrai jamais le souvenir, non plus que celui de vos sympathies pour la France, pour mon cher Institut et pour celles dont vous voulez bien m'honorer moi-même.

Ce sera un bonheur toujours nouveau pour moi de raconter toutes ces choses à mes frères d'outre mer, qui ne manqueront pas, j'en suis sûr, de partager mes impressions à cet égard.

En attendant, je me bornerai seulement à dire que ce qui m'a le plus ému, c'est l'enthousiasme général et la persistance de la population tout entière à honorer son ancien Pasteur, malgré la nuit, le froid, la neige et le temps affreux qu'il faisait.

Lorsqu'à l'arrivée du train qui nous a déposés à Joliette, j'ai entendu les hurras formidables poussés par la foule compacte qui avait envahi la gare ; quand, au milieu des feux d'artifices et des illuminations de tous genres, j'ai vu hommes, femmes et enfants armés de torches allumées, former deux colonnes et faire escorte au R. P. Lajoie, mon étonnement et mon admiration allaient toujours croissant.

Mais, quand, aux acclamations mille fois répétées de cette foule qui l'entourait, on a dételé les 4 chevaux de la voiture où il se trouvait, et qu'elle a été entraînée triomphalement jusqu'au Noviciat, par les principaux citoyens de la ville, mon émotion a été à son comble.

Alors j'aurais voulu avoir une voix assez forte pour me faire entendre de toute cette multitude et lui dire : « Habitants de Joliette, de tels procédés sont adoussés de tout éloges ! Ils honorent autant leurs auteurs que celui qui en est l'objet. Vous avez la mémoire du cœur. Je vous en félicite.

Parmi ces procédés, il en est un qui a particulièrement fixé mon attention, et m'a singulièrement édifié ; c'est l'esprit de charité et de confraternité du digne Pasteur de cette paroisse.

Il était beau de le voir accompagner partout son respectable prédécesseur, et applaudir à tous les éloges, justement mérités, qu'on adressait de toutes parts à celui-ci.

Tous ceux qui en ont été les témoins n'ont pu manquer d'en être édifiés comme moi.

Non-seulement, le R. M. le curé Beaudry a fait preuve de tact, mais il s'est surtout montré excellent confrère. Puis en soutenant avec zèle, et, complétant, dans la mesure du possible, les œuvres déjà commencées, il faut voir qu'il n'a pas oublié que le R. P. Lajoie lui a admirablement préparé les voies dans cette paroisse, et qu'il a la mémoire du cœur. Je l'en félicite.

Et vous M. M. Les Prêtres de ce diocèse qui avez été les Elèves du R. P. Lajoie, et qui demeurez ses amis et ceux de notre Institut, vous mettez merveilleusement en pratique cette recommandation de l'Apôtre : "*Mementote prapositorum vestrorum, qui vobis locuti*